F. GIROUD : Mais qu'est-ce qu'il a M. Pinay pour être aussi sympathique ?

MAIS qu'est-ce qu'il a, M. Pinay ? Qu'est-ce qu'il a pour que depuis le jour où il est devenu président du Conseil, l'homme de la rue se dise :

— Tiens, en voilà un qui n'est pas comme les autres...

Mais qu'est-ce qu'il a M. Pinay ? Qu'est-ce qu'il a pour être aussi sympathique ?

Sympathique n'est peut-être pas l'épithète qui devrait jaillir sous la plume pour dépeindre l'impression que vous a produit un homme d'Etat, mais rien — et surtout pas lui ! — ne dit que le nouveau chef du gouvernement est un homme d'Etat.

Peut-être est-il plus facile de faire l'inventaire de ce qu'il n'a pas.

Il n'a pas de parti aux ordres duquel se ranger, il n'a pas un talent d'orateur, il n'a pas d'amis à caser, il n'a pas appris l'histoire en Sorbonne mais sur la Somme, où il fut très grièvement blessé en 1914, il n'a pas appris à compter à Polytechnique mais sur les tuyaux de comptabilité de sa tannerie il n'a pas de génie, il n'a pas encore d'ennemis, il n'a pas de besoins, il n'a jamais eu envie de devenir président du Conseil, il n'a enfin aucun de ces signes particuliers auxquels on peut accrocher un enthousiasme, une haine ou une légende.

Si bien qu'on l'a laissé prendre le pouvoir comme les grandes vedettes capricieuses laissent un soir un débutant les doubler, histoire de mieux prouver qu'elles sont irremplaçables.

Mais voilà que le public s'est pris d'amitié pour le débutant et a envie de lui crier, comme je ne sais plus qui à la bataille de Poitiers :

« Monsieur Pinay, gardez-vous à droite ! Monsieur Pinay, gardez-vous à gauche ! »

Mais qu'est-ce qu'il a M. Pinay ?

Soixante et un ans qui en paraissent cinquante, le poil gris, le front bombé des colèreux, l'œil brun vif et droit, le méticuleux, la taille moyenne, le sens du ridicule, le foie susceptible, le goût de la terre et des pierres, l'art de dépenser toujours un franc de moins qu'il ne possède, l'oreille fermée aux langues étrangères, l'air enfin d'être tout entier taillé dans un bon tissu mince mais solide, M. Pinay, monsieur tout laine et grand teint, ressemble comme un frère aux nombreux Français de son âge qui pestent tous les jours contre le gouvernement.

Il sait tenir ses comptes

Et puis voilà que c'est lui le gouvernement !

Sans l'avoir souhaité, sans l'avoir sollicité, comme il fut successivement conseiller municipal, maire, conseiller général, député de la Loire, sénateur, ministre... Avec ce calme profond d'un homme qui s'endort le soir — le plus tôt possible — en se disant :

« Puisque j'y suis, j'essayerai de faire de mon mieux. »

Il ne se prend ni pour Napoléon, ni pour Jeanne d'Arc, ni même pour Poincaré.

Avec un sens exact des valeurs que lui ont légué des ancêtres maternels paysans, il fait des comptes. Les comptes de ses chances, les comptes de ses handicaps, les comptes de la France.

Combien sont-ils parmi les présidents du Conseil passés ou futurs qui sachent ce que c'est qu'une fin de mois ?

Dans le vaste et somptueux bureau qui sert de cadre au président en exercice, il ressemble à un voyageur qui fait halte dans un hôtel de grand luxe chaudement recommandé et qui s'étonne de constater combien le service est mauvais.

Si on lui en laisse le temps, il fera repeindre les boiseries comme il fait repeindre chaque année sa maison de Saint-Chamond, il mettra de l'ordre dans le désordre des secrétariats, il aura peut-être un peu moins d'Aubusson aux murs mais un peu plus de lampes pour éclairer les bureaux, il y aura même des fleurs sur les balcons. M. Pinay aime tant les fleurs qu'il a entretenu longtemps une serre dans sa maison.

Pour le moment, il y a encore un peu de pagaïe. Ses proches collaborateurs — un Normalien, un Polytechnicien, un Inspecteur des Finances — qui ont comme lui le goût de la précision et de l'efficacité, se débattent parmi des difficultés de standard, de classeurs et de machines à écrire.

On prend une chaise, des paquets s'écroulent. On lit, dessus : « Légions d'honneur en instance... » Elles attendront encore un peu.

Mais on a déjà senti dans la maison que « Monsieur le Président » et son état-major étaient bien capables de changer tout ça.

Quand il sort d'une pièce, il n'oublie jamais d'éteindre la lumière. Le gâchis l'irrite autant que le désordre.

Il a confiance en lui, mais dans la mesure où il a confiance en tous ceux qui lui ressemblent. On sent qu'il se dit :

« Si je réussis, X, Y ou Z auraient pu réussir aussi. »

Mais X, Y ou Z ne sont pas à l'Assemblée Nationale. Ils sont industriels à Lille, à Bordeaux ou à Strasbourg. Si un grand chagrin personnel n'avait traversé la vie d'Antoine Pinay vers 40 ans, il serait encore, et exclusivement industriel à Saint-Chamond, directeur de la tannerie Fouletier. Il possédait alors tout ce qu'il désirait : un foyer uni, trois beaux enfants, une affaire saine et prospère, une maison confortable. Quand il venait à Paris, il allait de préférence entendre les chansonniers qui prenaient pour cibles les hommes politiques.

Il fabriquait du cuir à St-Chamond comme son père, son grand-père et son arrière-grand-père avaient fabriqué des chapeaux de paille à St-Symphorien. Un Pinay eut l'audace d'entreprendre un grand voyage en Italie pour en rapporter quelques secrets dans l'art de traiter la paille. De là datait la prospérité.

Antoine Pinay fit ses études, comme tout le monde, et sauta parfois le mur de l'internat où il s'ennuyait, comme tout le monde. Il en sortit pour faire la guerre, comme tout le monde.

Il y avait un général dans la famille, mais il n'y eut jamais de plaqués. Sur les cinq cousins Pinay, trois furent tués, un fut blessé, et le maréchal des logis d'artillerie Antoine Pinay ne raconta jamais à personne ce qu'il fit pour qu'on le ramassât en petits morceaux, le poumon haché, l'épaule et le bras droit fracassés.

Le retour du guerrier

Il fallut un an d'hôpital pour que se recollent, mal, les morceaux. Pour m'expliquer pourquoi il ne peut pas écrire et arrive tout juste à signer une lettre, il a remonté d'un de ces gestes rituels qui lui sont familiers la manche de sa chemise blanche. Deux trous dans la chair, trois doigts morts. Il doit faire, chaque année, une cure à Aix pour garder l'usage relatif de son bras.

Antoine Pinay cherchait une situation. Il la trouva à Saint-Chamond, à la tannerie Fouletier. Epousa Mlle Fouletier et devint directeur général de l'affaire. Ce n'était pas original non plus.

Mais en 1928, à la suite d'un grand voyage en Orient, Mme Pinay tomba gravement malade et ne retrouva jamais la santé. Son état nécessite aujourd'hui encore des soins constants qui la tiennent éloignée du foyer familial.

Les amis d'Antoine Pinay cherchèrent un dérivatif à son chagrin. C'était un homme d'action qui ne pouvait se complaire ni dans les livres, ni dans les distractions stériles. On l'inscrivit comme tête de liste aux élections municipales. Il refusa et exigea de figurer à sa place dans l'ordre alphabétique. Mais toute la liste passa. Quand le vieux maire se retira, il demanda à Antoine Pinay de lui succéder.

Celui-ci accepta à la condition qu'aucun membre du conseil municipal n'appartiendrait à un parti politique et ne passerait de marché avec l'Etat. Il a administré sa commune de 14.546 habitants comme une affaire, et il aime les affaires nettes. Quand il en parle aujourd'hui, il dit :

« J'ai laissé une situation saine, je n'ai fait que des investissements rentables.

Dans le pays, on était content « du Toine ». Pas créateur, serviable, dur au travail.

Au moment des élections de 1936, un coup de téléphone du préfet l'arracha de son lit un mercredi soir. On lui exposa la situation. Les résultats du premier tour mettaient les modérés en ballottage. Si un troisième candidat ne se présentait pas pour réunir leurs voix, le communiste l'emporterait.

— Désolé, répondit M. Pinay, mais je ne peux pas être député et vivre à Paris. Et mon usine ? Et mes enfants ?

— Si vous ne vous présentez pas, objecta le préfet, on dira dans le département : « Si Pinay avait voulu, ça aurait tout changé. » Si vous vous présentez et que vous échouiez, on dira : « Au moins, Pinay a fait ce qu'il a pu... »

Les journaux du jeudi étaient déjà imprimés. Ils ne firent donc pas mention de la candidature du maire de Saint-Chamond. Le vendredi était un 1er mai. Pas de journaux. Il eut la journée de samedi pour faire sa campagne électorale. Le dimanche, il était élu. Pierre-Etienne Flandin, Cette amitié ne s'est jamais démentie.

Pendant la guerre, Antoine Pinay fit partie du Conseil National — ce dont on lui fit grief à la Libération. Néanmoins, en qualité de maire, il facilita largement la fabrication de faux papiers destinés aux résistants traqués. Il tenta de sauver des Français, Geneviève de Gaulle entre autres.

On reconnut assez vite à Saint-Chamond que M. Pinay avait une fois encore fait comme tout le monde... ou presque. Et il reprit sa place à la mairie, puis au Parlement avec le groupe « Indépendants » où M. Queuille vint le chercher pour en faire son secrétaire d'Etat aux Affaires Economiques, et M. Pleven un ministre des Travaux Publics.

Il fut un ministre efficace, silencieux et discret qui fit le désespoir de ses collaborateurs parce qu'à chaque crise ministérielle il s'abstenait au lieu de soutenir sa candidature dans le gouvernement à venir.

A Saint-Chamond, l'usine avait connu une crise parce que le cuir se vendait moins bien. Mais « le patron » trouva le « truc des membranes ». En d'autres termes, il pensa à utiliser le cuir dans la fabrication des compteurs à gaz et devint ainsi le fournisseur de toutes les fabriques européennes de compteurs.

Son beau-frère, Louis Fouletier, assure la direction technique de la tannerie. Son fils avait refusé d'y entrer, mais le mari de sa deuxième fille assure la succession.

Une existence bouleversée

Et toute son existence est bouleversée. Son petit appartement du boulevard Suchet, bien meublé en Empire, est rétréci par les dossiers. Pourtant il n'aime pas les dossiers. Ses nuits sont troublées par les dossiers. Pourtant, il estime qu'un homme qui ne dort pas la nuit travaille mal le jour. Pour arriver à déjeuner dans une tranquillité relative et à fumer ensuite sa pipe, il a fait vivement procéder à une installation provisoire à la Présidence.

Les premiers jours où il était à l'Hôtel Matignon, sa fille aînée Geneviève voulut lui amener ses petits-enfants auprès desquels il se détend toujours. Elle eut d'abord quelques difficultés à entrer. On lui interdit ensuite de se promener dans le jardin, parce que « M. le président est en Conseil des ministres et, s'il vous voyait, il pourrait être distrait ».

C'est peut-être ce qu'il reproche le plus à la vie politique, de devenir si vite une entrave à la vie familiale.

— J'ai une sœur, dit-il. Je ne l'ai pas vue depuis deux ans. Elle est religieuse.

Geneviève Pinay a épousé un éditeur qui dirige une librairie rue Soufflot. Ils ont cinq enfants et un système en route. Pour les voir tranquillement, et pour voir son fils, magistrat à Pondichéry et de passage à Paris, il s'est invité à déjeuner dimanche dernier.

On ne cache le chocolat, qu'il aime et qui lui fait du mal, mais on a acheté beaucoup de fruits. Il les adore.

Il n'a même plus le temps de voir son chien loup, de se faire couper les cheveux, de pêcher la truite, d'entreprendre une bonne marche comme il aimait en faire. Mais il n'a pas le mauvais goût de s'en plaindre. Simplement, il constate.

Il est doué d'une puissance de travail considérable mais il prétend qu'il ne sait pas travailler seul. Il a besoin d'un échange d'idées constant avec ses collaborateurs familiers, qu'il choisit avec soin mais auxquels il laisse ensuite liberté et initiative.

Il a horreur de parler en public et a réduit ses campagnes électorales au minimum. Pourtant, il a dû monter à la tribune de l'Assemblée et faire un discours difficile, dans une atmosphère de bataille perdue. Qu'il l'ait gagné, l'étonne encore, et il n'est pas le seul.

Qu'est-ce qu'il a donc, M. Pinay ?

On l'appelle, dans son département, « l'homme de l'implacable logique ». On sait aussi qu'il possède une mémoire quasi infaillible. Jusqu'à ce qu'il soit ministre, il ne concevait pas que l'on puisse avoir besoin de noter un rendez-vous ou un numéro de téléphone.

Dans la discussion, il est redoutable parce qu'il se souvient de l'argument, des chiffres qui lui furent avancés trois ans plus tôt.

Il se passionne moins pour les idées générales que pour les faits, pour les faits que pour les êtres humains. Il aime « les autres ». Alors les autres le lui rendent quand ils le connaissent et confient volontiers leurs problèmes à son jugement et à sa bienveillance, avec l'impression qu'il dissipera tout de suite les brouillards et les malentendus.

Parler avec lui est tout simple. Quand il peut rendre service, il n'hésite pas. Il n'aime visiblement pas à se raconter, mais critique ses nouvelles fonctions ont braqué sur lui le projecteur de la curiosité publique. Il n'en fait pas une histoire. Tout au plus sent-on qu'il ne faut pas tenter de franchir une frontière au-delà de laquelle ses plus intimes ne doivent pas pénétrer aisément.

Il répugne certainement à tout étalage de sentiments comme à une indécence. Et c'est un homme essentiellement décent, qui doit avoir un code très précis de ce qui « se fait » et de ce qui « ne se fait pas ».

Mais ce code échappe souvent, semble-t-il, aux conventions pour obéir plutôt aux règles d'or d'une morale individuelle rigoureuse pour lui, indulgente aux autres.

Tous les hommes publics ont, comme les acteurs, tendance à « faire un numéro » dont on est plus ou moins dupe. M. Pinay ne m'a joué ni le sketch du monsieur débordé, ni celui du grand patriote crucifié sur l'autel de la patrie, ni le plus courant qu'on pourrait intituler : « Voyez, comme je suis resté simple. »

En le quittant, je lui ai dit :

— Merci. Vous êtes gentil.

Il a répondu doucement :

— Vous aussi.

Vous voyez, à peu près, ce qu'il a, M. Pinay ?

M. Pinay a sept petits-enfants, bientôt huit. Ci-dessus, sa fille, Mme Geneviève Epstein, et quatre de ses bébés, photographiés cet été à Evian. Le fils du président, juge à Pondichéry, a deux petits garçons : Antoine (2 ans et demi) et Philippe (13 mois).

Voyages de Pâques
EN CAR DE LUXE
Départs spéciaux : 5, 6, 12, 13, 14, 19 et 20 avril

Jours		Prix
12	Excursions d'un jour, à partir de	1,395 fr.
2	Le Mont St-Michel	6,500 fr.
2	Luxembourg et Verdun	8,350 fr.
2	Châteaux de la Loire	7,190 fr.
3	Normandie Mont St-Michel	10,250 fr.
3	Belgique et Ardennes	11,850 fr.
3	Les Lacs Suisses	12,900 fr.
3	Vosges, Alsace	11,900 fr.
7	Belgique, Hollande	13,800 fr.
7	Côte d'Azur et Alpes	23,300 fr.
7	Circuit des 5 Nations	25,600 fr.
7	Lacs Suisses et Italiens	25,450 fr.
7	Belgique, Hollande	23,500 fr.
9	Espagne (départ Bordeaux)	24,900 fr.

EN TRAIN, CAR, BATEAU, AVION
9 L'Italie Artistique ..... 33,950 fr.
10 Les Iles Baléares ..... 29,750 fr.
8 Nice et Riviera ..... 19,950 fr.
5 Londres ..... 19,950 fr.
Le catalogue de printemps et d'été de la C.F.T. est paru. Il contient les programmes illustrés de 100 voyages et croisières et est envoyé gratuitement sur simple demande.
COMPAGNIE FRANÇAISE DE TOURISME
14, Boulev. de la Madeleine, PARIS (8e)
Ouvert de 9 h. à 21 h.

ASTHME EMPHYSÈME
vous rendent la vie intolérable. Jugulez leur crise en vous confiant à un médicament sérieux qui, peu à peu, en réduira la fréquence et la violence.
Essayez CALM-ASMINE
Comprimés : tes phar. V. 763-P 469

BAUME TUE NERF MIRIGA
PRODUIT EFFICACE CONTRE LES
MAUX DE DENTS
TOUTES PHARMACIES VIVA SIB. R 6 389

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, " gonflé à bloc ".
Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et Vous êtes abattu, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm. Visa 30 P. 1493.

et "VOUS AVEZ RENDEZ-VOUS AVEC L'AMOUR"
par Françoise GIROUD
60 PAGES - 5 COULEURS - SANS AUGMENTATION DE PRIX.

LES HUIT BRAS (DROITS) DE M. PINAY

MONSIEUR Pinay a formé son équipe peu à peu au cours de trente-six mois passés au gouvernement. C'est un problème de choix. Il l'a soudée, ce qui est un tout autre problème que tant d'autres n'ont pas résolu.

C'était à la veille d'une grève des transports parisiens. Il était acquis qu'il n'y aurait pas de métro le lendemain. Il fallait en informer Paris. M. Pinay, alors ministre des Transports, devait le faire lui-même par la radio.

Il appelle naturellement M. Yrissou son directeur de cabinet et Raymond Arasse qui sur les annuaires, n'a que le titre d'attaché. C'est à eux qu'il s'adresse pour rédiger son allocution.

Henri Yrissou : un homme de quarante ans d'une exceptionnelle puissance de travail, un Méridional par le lieu de naissance (le Gard), par la taille petite, le cheveu noir, le teint foncé, un homme du Nord parce qu'il est froid trop discret, trop rigoureux dans sa façon cartésienne de tout assimiler — tout sauf la politique et le journalisme. A dix-neuf ans, il est entré comme petit surnuméraire dans l'enregistrement M. Vincent Auriol, en ouvrant à tous les fonctionnaires le concours de l'inspection des finances, lui a permis de sortir du rang et d'entrer dans le corps sacro-saint de l'inspection des Finances en 1937.

Raymond Arasse : un normalien de 38 ans, qui a l'annuaire de l'école dans sa poche et s'en sert pour démontrer que l'on peut tout faire quand on en sort. Il est agrégé des lettres et il a été mobilisé dans le contrôle des prix en 1942 à Alger !

Deux hommes ont vu le discours et fait la grimace : L'un : M. Partrat, chef de cabinet qui s'appelle Antoine comme M. Pinay, qui est né comme lui — mais vingt ans plus tard — dans le ciel de suie de la région stéphanoise. L'autre est le chef adjoint Henri Guignand, un Bourguignon de trente-deux ans, positif comme on l'est là-bas, appréciant les vins et les belles filles, modeste au point que personne n'a jamais entendu parler ni de sa guerre ni de sa déportation en Allemagne.

Partrat et Guignard ont dit :

— Le « patron » ne parlerait pas comme ça.

Et le « patron » prit le discours, le refit à sa manière en commençant par le commencement :

— Parisiens, demain vous n'aurez pas de métro et d'autobus.

D'un côté les hommes de sciences et de diplômes avec Yrissou et Masse. C'est Georges Septembre qui est un des hommes qui connaissent le mieux l'industrie française. C'est Michel Zyromski qui est polytechnicien — ce qui n'est pas rare — mais polytechnicien prudent et sans prétention, ce qui est exceptionnel. C'est Jacques Cruchon qui, petit, frisé, 25 ans d'allure, a reçu l'enthousiasme et la naïveté en partage. De l'autre côté, ce sont avec MM. Partrat et Guignard, ceux qui conservent les réflexes de l'homme de la rue, tel Yves Loubet qui, de son Ariège, a rapporté un accent terrible et un humour délicieux.

En formant son cabinet, M. Edgar Faure avait offert à M. Pinay les Finances. Après deux refus, M. Faure avait reçu une acceptation conditionnelle.

— Après le vote de la loi de finances.

M. Pinay considérait dès février qu'il lui faudrait un jour s'installer rue de Rivoli. Il avait pris beaucoup de contacts, surtout avec M. Baumgartner qui reste, hors de Matignon, son véritable conseiller.

Le lundi 3 mars, quand M. Pinay a appris, à Saint-Chamond, en lisant un journal qu'il a pu M. Vincent Auriol pensait à lui, il a été surpris d'être un président du Conseil pour de bon. Mais il avait déjà en tête une politique financière.

Les mots croisés

par Max FAVALELLI

PROBLEME N° 95

HORIZONTALEMENT. — 1. Est littéralement fait comme un rat. Abrita un bolteux. — 2. Dans l'Indre. Ecrivain. Ami fait. Pas meilleur que dans le filet. — 3. Sert de guide. Engendre des moutons. — 4. Pas assez raffiné pour certains automobilistes. — 5. Œuvre pour

attendre les issues. Pronom. — 6. Produit par roulement. — 7. Facilite le travail de la chiromancienne. — 8. Sa valeur n'atteint pas celle du diamant. Partie. — 9. Poussé par une belle paire de bacchantes. Bordent leur lit. — 10. Entoure la bille. Sous le poitrail. — 11. En tête. Assiste un grimpeur. — 12. Indispensable aux fabricants de dragées. L'extrême. Un en terminus. — 13. Compromise par une déchéance.

VERTICALEMENT. — 1. Reçoit souvent une correction. Donne de l'étoffe aux gourmets. — 2. Sert à oindre. Héroïne de Marcel Aymé. — 3. Evite de faire des crochets. En grande quantité. Chef de parti. — 4. Tenta d'emmener ses jeunes frères à l'assaut du ciel. Fraction de seconde. En place. Mais. — 5. Possessif. Ecrit comme vous parlez. Ses traits sont aimables. — 6. Dieu guerrier. Lettres de Panurge. Sa rareté fait son prix. — 7. Sut orier au sortir du lit. Une brève et une longue. — 8. En Lorraine. Monte en général quand le soir descend. N'a pas grande valeur. Ne restaient jamais sur leur soif. Note. — 10. Farces pour Romains. Un conseil qui peut être pernicieux.

SOLUTION

DU PROBLEME N° 94

HORIZONTALEMENT. — 1. Iceberg. Cru. — 2. Ca. Rouleries. — 3. Ogre. Snob. — 4. Ne. Tête. Oie. — 5. Aultrail. — 6. Calé. Cadres. — 7. Outils. — 8. Ararat. Ch. — 9. Sed. Pesrote. — 10. Tabde. Rhou. — 11. Enseorcieur.

VERTICALEMENT. — 1. Iconoclaste. — 2. Cage. Rien. — 3. Aloabre. — 4. Breteur. Du. — 5. Ro. Et. Taper. — 6. Rustaïcité. — 7. Genera. The. — 8. Ro. Ad. Gril. — 9. Ciboire. Obe. — 10. Re. Ile. Clou. — 11. Usée. Scieur.

LES BONS DU TRÉSOR
A INTÉRÊT PROGRESSIF
SOUSCRITS A PARTIR DU 17 MARS 1952
SONT ADMIS APRÈS SIX MOIS EN PAYEMENT DES IMPOTS DIRECTS
AVEC LE BÉNÉFICE D'UNE MAJORATION DE 10 % DES INTÉRÊTS COURUS
PRIX D'ÉMISSION : 4.975 Frs
PRIX DE REMBOURSEMENT
CROISSANT DE 3 MOIS A 3 ANS JUSQU'A 5.625 Frs
54

ne gaspillez pas votre argent
ne perdez pas votre temps
ACHETEZ VOS MEUBLES CHEZ LEVITAN
Larges facilités de paiement
Livraisons gratuites à domicile dans toute la France

Magasins ouverts exceptionnellement le Mardi 24 Mars à partir de 14 heures.